

HAUTE SAVOIE

A DESINGY, les « CHATEAUX » (qui appartenirent un temps à nos anciens, tous issus de paysans illettrés).

Familles TISSOT et LAPLACE dit Mottet

Source : Félix Fenouillet, *Monographie de la commune de Desingy*, 1907.

Auteur : **Eliane Laplace**

Un peu d'histoire, avec F.Fenouillet qui fut instituteur à Desingy.

Au début du 20^{ème} siècle l'auteur de la monographie reconnaît qu'il n'a pas de preuve des présences préhistoriques, mais il fait le pari que ce beau village ne pouvait pas être méconnu, et depuis, la région a révélé aux chercheurs des présences très anciennes. Depuis, on sait que les hommes préhistoriques foulèrent ces endroits du Genevois.

On est sûr du passage des armées romaines qui pillaient et rançonnaient, dans notre enfance, on nous montrait une voie romaine. Certains s'installaient (villa romaine près de Davanod). D'ailleurs le nom de Desingy viendrait du nom de *Decimatus*, propriétaire gallo-romain.

A la chute de Rome, les Burgondes rois à Genève étaient là au 5^{ème} siècle, puis les Francs restèrent un siècle, tous, à l'origine avec les Romains, de nombres de familles dites nobles, ou tout au moins ayant des fiefs.

Au moyen âge, les frontières n'existaient que de façon fluctuante, la région était très directement liée à Genève, elle fit partie de la Savoie, du royaume de Sardaigne, et rattachée à la France avant la définitive annexion de 1861. La région faisait partie du département du Mont Blanc pendant un brève période révolutionnaire.

Un nommé Boson, beau-frère de Charles le chauve, roi carolingien, années 800, créa là le second royaume de Bourgogne qui dura 34 ans, jusqu'au dernier roi, Rodolphe le fainéant qui donna ses fiefs à l'empereur romain germanique Conrad. Pendant 4 siècles la région fit partie de l'empire romain germanique, ce qui ne changea pas grand-chose, car les petits nobles locaux occupaient le terrain. Desingy fait partie du comté de Genève jusqu'en 1394. On connaît cette période par les traités signés à Desingy en 1168 et 1219. On comprend l'importance qu'avait alors ce petit village pour que les évêques et personnalités de Vienne et Genève s'y réunissent avec le Comte de Genève. L'évêque et les chanoines de Genève étaient chez eux à Desingy comme à Genève, le comte n'en était pas content, mais à la suite du traité de Desingy (1219), il fut pour ainsi dire exclu de la ville de Genève et des fiefs de l'évêché, il se retira à *Anneissieu* (Annecy) où il avait un château. Ce sera le début de l'expansion de cette petite bourgade qui devint capitale.

En dessous des péripéties des grands, chaque village vivait avec le seigneur local, ou le voisin, ou plutôt autour des châteaux se retrouvait la population des sans terres. A Desingy, on a compté jusqu'à 18 châteaux. Il y a actuellement 14 ou 15 hameaux, division restée de l'époque féodale. Les paysans travaillaient gratuitement pour le seigneur, et en plus payaient l'impôt. Mais ils devaient considérer avoir une sorte de stabilité pour eux et leur famille. Le droit du seigneur était sur les personnes, on se cédait des familles. Jusqu'au rattachement à la France, la plupart des habitants étaient illettrés. La dernière famille noble qui restait à la fin du 19^{ème} siècle était celle de Pelly dont le château en impose encore actuellement avec ses belles toitures et tours rondes.

A l'extinction des familles nobles locales, le comte de Genève récupérait, gardait ou distribuait les fiefs, vendait des châteaux, cédait des familles. Ainsi, le traité de 1168 stipule que Robert de Desingy cède au chapitre de Genève une certaine famille Salomon.

A cette époque, le Chapitre (c.à.d. les chanoines) de la cathédrale de Genève est seigneurs d'une grande partie de Desingy, plus de 40 familles. Les Pelly étaient aussi importants, et le château de la

tour à côté de l'église au chef- lieu était propriété des de Desingy. Le chapitre était représenté par un juge, et un « métral » chargé de l'impôt. Il était aussi propriétaire du presbytère, de l'église, et nommait et rémunérait les curés.



Cette photo de mars 2014 montre le village chef -lieu de Desingy, tout à fait à droite, le château de la Tour, à côté de l'église dédiée à saint Laurent

Le château de la Tour. Je m'y intéresse un peu puisqu'il fut un des cadres de notre enfance à Desingy, propriété de mon grand-père maternel, puis de mon oncle. Il fut sans doute construit par les sires de Desingy.



Au XIII^{ème} il était occupé par Robert de Desingy, que l'on connaît par ses conflits avec le chapitre à propos de constructions « illégales », en effet, le château est situé à côté du presbytère. Les descendants de Robert de Desingy jouiront du fief de leur père, hommes liges du Chapitre de Genève. Deux de ses fils, Robert et Hugues sont connus comme hommes liges de Robert seigneur de Gresy. Quand la Réforme s'installe à Genève, les chanoines se réfugient à Annecy. Ils vendront leurs droits à partir de 1565. Le château de la Tour fut ensuite la propriété d'une famille de la Croix. (Dans les archives de Pelly, le noble Claude de la Croix, seigneur de Desingy vend au sieur Philippe Laplace d'Etrables une vigne ; (est-ce une des deux vignes de notre grand père ?). On trouve aussi un Jean de Desingy notaire à Desingy. Après la chute du chapitre, une famille Baytaz qui existait à Desingy, anoblée en Baytaz de Doucy (domaine situé à Menthonnex sous Clermont), acquiert le Château de la Tour, mais aussi celui d'Etrables dont nous parlerons. Leur noblesse est contestée un temps, pour qu'ils paient l'impôt auquel les nobles échappaient. En 1730, par héritage, le château de la Tour passe au baron Fouet de Montaillet, président du Sénat de Savoie. Son fils Clément possède la Tour jusqu'à la révolution, avec sa sœur Laurence, épouse du révolutionnaire Carelly de Bassy. En effet, à la révolution, une partie de la Savoie fut rattachée à la France, en départements du Mont Blanc, et du Léman.

Une famille très riche venant de Romagne, la famille Regard, va acquérir les biens du chapitre vers 1665. Il y avait trois frères Regard :

- Alexandre : châtelain de Clermont, à côté de Desingy ;
- Janus prieur du château de Lovagny ;
- Gallois, chanoine de Genève, entre autre, et camérier du pape Paul IV. C'est celui qui fit construire à Clermont le château avec sa belle cour renaissance.

Le chapitre garda le presbytère et ce qui a rapport avec l'église catholique. 179 familles tombent dans l'escarcelle des Regard, seuls les Pelly et les Sallenoves gardent leurs droits. Les Regards s'installent au château de Vars, maintenant simple grosse ferme. Ils prennent le nom de Comte de Clermont. Le comte Joseph Regard de Vars achète la Tour en 1794. Après la révolution, puis au 19^{ème}, cette famille possédait six grandes et belles fermes à Desingy. En 1868, le docteur Camille de Lavenay, maire de Desingy possède la Tour. En 1899, elle est la propriété d'un monsieur Dunand de Metz près d'Annecy. Le 16 avril 1904, Joséphine Tissot, fille de Pierre, charron à Desingy, qui est propriétaire et important dans le village, épouse Jules Jacquier, fromager originaire de Mery en Savoie. Pour son métier, il est à Saint Pierre de Chartreuse quand naît leur petite fille, Joséphine Pierrette Alphonsine, notre maman (1909). Sans doute l'opportunité fut donnée à ce ménage, avec l'aide du père d'acquérir le domaine où ma maman et son frère Marcel passèrent leur enfance. Marcel hérita du château de la tour qu'il vendit dans les années 50 du 20^{ème} siècle. Notre maman hérita d'une partie des biens Tissot, en particulier la maison où nous avons vécu.

Le château d'Etrables existait au temps du chapitre. Etrables, dont le nom vient sans doute du romain *stabulum* écurie pour les chevaux, relais sur une voie militaire, est le hameau le plus important de Desingy, toujours plus peuplé que le chef-lieu.



Ici, la photo actuelle de ce que je connais et que je « suppose » être un reste de cour de château, avec sa tour carrée abritant un bel escalier en colimaçon

Au XVI^{ème} siècle, le fief d'Etrables appartenait à la riche maison de Chalon ou Challon qui possédait aussi le château de Bassy. En 1648, Claude François Baytaz d'Etrables en Genevois épouse Louise Marie Parpillon de la chapelle de Seyssel, donc déjà les Baytaz sont dans les lieux. Par les alliances entre famille, les Baytaz d'Etrables se retrouvent en Baytaz de Doucy, puis en Baytaz de Chalon. Un acte de notaire mentionne le mariage entre Pierre Joseph Baytaz de Doucy et Jacqueline Denise de Regard en 1760. Sur le cadastre sarde de 1738 ce fief d'Etrables est mentionné. A la révolution le château d'Etrables est vendu à monsieur Moutiers d'Annecy qui fut maire sous le second empire. Il avait deux filles. L'une devint religieuse, et l'autre épousa « malgré » son père un paysan d'Etrables, Laurent Bosson qui hérita de la propriété. Vers 1900, le propriétaire de la ferme est un Rosay de Frangy. Notre grand père Laplace dit Mottet était, au début du 20^{ème} siècle, propriétaire de 3 pièces sans confort en enfilade en haut de l'escalier majestueux de la tour. Je doute qu'il ait pu s'acheter ce bien car il était un petit paysan issu d'une nombreuse famille. Mais dans sa généalogie, je constate un mariage entre son grand père Bernard, et Pierrette Bosson. Alors, a-t-il hérité de cette façon d'un morceau de château et de quelques terres éparpillée, dont deux vignes ?



Voici l'escalier dans la tour qui donnait accès au logis de mes grands-parents paternels (état actuel)



Là où pousse maintenant un rosier, il y avait le figuier de ma grand-mère ; derrière la belle porte, un magnifique cave voutée et le gros pressoir à vin.

Dans le village, on appelait « le château » une autre belle maison qui avait été vendue à une famille de Lyon ayant une origine dans le village (Cornachon Laplace). Le propriétaire lui-même qui a écrit un livre sur son enfance et sa famille dit qu'il n'a rien trouvé sur l'origine de la bâtisse, mais pour faire médiéval, il a construit une tour crénelée en béton qui défigure un peu cette maison par ailleurs assez belle.

Pour ma part, je trouve que la tour carrée au fond de la grande cour pavée fait plus médiéval, mais je ne suis pas spécialiste, je ne fais que supposer.

Quelques références :

Paul DUFURNET, *La Savoie dans la Révolution avec les Conventionnels Jean-Baptiste Carelli de Bassy ci-devant comte de Cevins, baron de l'Empire et Anthelme Marin*, in Académie salésienne, vol. 96.